

Mesdames, Messieurs,

Il y a six ans, le monde entier a été le témoin horrifié des événements tragiques survenus sur la place Tiananmen. Ces événements ont modifié à jamais la vie de nombreux Canadiens et Canadiennes. Ils nous ont poussés à agir. Nous nous sommes regroupés. Nous avons dit ce que nous pensions. Et nous avons influé sur le cours des choses.

En commémorant, une fois encore, la tragédie survenue le 4 juin 1989 sur la place Tiananmen, je suis étreint par l'émotion.

Je n'oublierai jamais le 4 juin 1989. C'était une journée de printemps ensoleillée typique de Vancouver, et je déjeunais au restaurant en compagnie de ma femme, Maureen, et de mes enfants, Justun et Christina. J'ai alors entendu quelqu'un près de nous dire : « Les militaires ont ouvert le feu sur la place Tiananmen. » Nous sommes rentrés en vitesse à la maison et, tandis que nous regardions ce spectacle horrible à la télévision, j'ai dit à ma femme : « Nous devons faire quelque chose. »

J'ai vite appris que de nombreux Canadiens et habitants d'autres pays du monde éprouvaient exactement le même sentiment. En l'espace de quelques heures, beaucoup de Canadiens, y compris moi-même, commençaient à s'organiser pour appuyer ces braves, hommes et femmes, de la place Tiananmen. Je me suis fait de grands amis dans le mouvement et, avec le temps, nous avons fondé ensemble la Vancouver Society in Support of Democratic Movement.

En fait, cette société a érigé à l'Université de la Colombie-Britannique, avec le concours de l'association des étudiants chinois de l'Université de la Colombie-Britannique et l'Alma Mater Society, une magnifique statue portant une plaque pour rappeler et honorer le courage du peuple chinois pendant cette période exceptionnelle et difficile.

Ma décision d'entrer en politique a été déterminée dans une large mesure par les événements de juin 1989. En voyant des Chinois et des Chinoises risquer leur vie pour une chose que nous tenons trop souvent pour acquise au Canada, je me suis rendu compte que je devais redonner quelque chose au pays qui m'avait si chaleureusement accueilli en 1969.

Après les élections fédérales d'octobre 1993, le premier ministre Jean Chrétien m'a nommé secrétaire d'État (Asie-Pacifique). Lorsque je l'ai rencontré pour discuter de ma nomination, il m'a exprimé clairement son respect pour le fait que j'avais le courage de mes convictions.

Je me suis rendu compte que mon nouveau poste m'offrait une occasion unique d'aborder ces questions aux plus hauts échelons du gouvernement, au Canada comme en Chine. Mes fonctions allaient m'amener à les voir sous un nouvel angle, mais le respect des droits de la personne et la promotion de la démocratie allaient demeurer prioritaires. Une année et demie plus tard, je suis fier de dire que je continue de me battre pour l'amélioration des droits de la personne en Chine comme ailleurs dans le monde.